

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêque et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.



Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

Un raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. C. E. Carrier. Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis. — Prix 35 centins pour abonnement.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BRAUPRE.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Une bénédiction du Pape.—Aux pieds de sainte Anne.—Lisez.—Saint Raymond de Pennafort.—De Paris à Lourdes (fin).—Achèvement du sanctuaire de la Bonne sainte Anne.—Actions de grâces à sainte Anne.—Autre appel à la charité publique.—Faveurs.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1^o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.
2^o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

UNE BÉNÉDICTION DU PAPE.

J'ai vu le Pape ! Le regard fixé sur son auguste visage, j'ai contemplé avec amour les traits vénérables du Vicaire de Jésus-Christ. Quel air de majesté ! Quel rayonnement de sainteté ! Quelle douceur angélique dans le sourire bienveillant du Père commun des fidèles ! Nous étions là une trentaine, attendant dans un respectueux silence l'apparition du Pontife.

Bientôt il se présente accompagné de ses camériers et de quelques gardes nobles. Toute l'assistance s'agenouille, et le Saint Père fait le tour de la salle pour adresser à chacun quelques mots pleins d'onction et de bonté. Ici il console la sœur d'un officier mort au champ d'honneur ; là c'est un *grand* du Portugal qui offre à Sa Sainteté un livre qu'il a écrit contre la profanation du dimanche ; il demande en même temps une bénédiction pour une conférence de St Vincent de Paul qu'il a fondée à Lisbonne. Un peu plus loin le Saint Père encourage deux jeunes religieuses à se montrer fortes dans la foi, au milieu des Moscovites où elles vont enseigner la vérité. A côté de moi se tient tout embarrassé un jeune Bernois qui, malgré sa séparation du bercail, a voulu lui aussi voir le Pasteur suprême. Comme il n'osait demander sa bénédiction, le camérier la sollicite pour lui, et le Pape la lui accorde avec bonté.

Enfin, mon tour arrive. Avec quelle effusion je couvris de baisers la main vénérable du Souverain Pontife, avec quelle joie je la sentis se poser doucement sur mon front ! Mais je ne voulais pas jouir seul de mon bonheur. " Très Saint Père, m'écriai-je, en lui montrant un numéro des *Annales de la Bonne sainte Anne*, voici une petite revue dont je suis un des collaborateurs ; elle est destinée à répandre et à entretenir le culte envers sainte Anne ; daignez la bénir avec tous ses lecteurs, afin que cette lecture soit profitable et à la gloire de la Sainte et au bien de leurs âmes." Et le Saint Père, qui m'avait écouté très attentivement, me dit sans hésiter : " Oui, je vous accorde cette bénédiction." Je le remerciai du fond du cœur, car je savais combien serait heureuse pour vos chers lecteurs la nouvelle de cette marque de bonté accordée par le Père des fidèles à ses enfants du Canada.

—L'audience fut bientôt terminée, car—Léon

XIII est toujours très occupé, absorbé comme il l'est par la sollicitude de sa charge pastorale, par la défense de l'Eglise contre les ennemis qui l'assailent de toutes parts.

Quand Sa Sainteté eut fini l'audience, elle nous donna à tous une dernière bénédiction générale. C'est là surtout que parut dans tout son éclat cette vertu qui lui vient de l'assistance constante du Saint-Esprit. Les mains et les yeux levés vers le ciel, il ressemblait à Moïse parlant au Très-Haut, et quand, de cette main droite qui tient les clefs de la justice et de la miséricorde céleste, il traça sur nos fronts abaissés le signe de la rédemption, quand de cette voix dont les sentences sont ratifiées au ciel, il appela sur nos âmes la bénédiction du Père, du Fils et du Saint-Esprit, tous les assistants furent saisis d'un saint tremblement, en même temps qu'une grande joie leur faisait répandre des larmes pleines de douceur.

Ah ! me disais-je en moi-même, combien les ennemis du Saint-Père seraient punis, quelle vengeance éclatante il tirerait d'eux, si, non content de prier et de faire prier pour eux à la suite de chaque messe qui se célèbre à Rome, il pouvait leur donner ouvertement sa bénédiction ! Combien peu parmi ceux qui se sont laissés entraîner contre lui résisteraient à la divine influence de sa charité ? Il leur serait impossible de ne pas se jeter à ses genoux, et de ne pas pleurer leur conduite sacrilège. Mais quand viendront-ils ? Dieu seul le sait. Priez, cependant, chers lecteurs des *Annales*, priez sainte Anne pour que le règne de Dieu et le triomphe de son Vicaire arrive bientôt. Tous les mois les *Annales* vous recommandent cette très sainte intention. Soyez-y fidèles en retour de la bénédiction salutaire que vous envoie le saint Pontife, le meilleur et le plus tendre des pères.

VIATOR.

AUX PIEDS DE SAINTE ANNE.

Là, le salut a plus d'attraits. Le joug du Seigneur y semble doux et son fardeau léger. La foi se fortifie et devient féconde.

Là, le Seigneur irrité, prêt à faire justice du déluge d'iniquités qui souille la terre, dépose sa foudre vengeresse. Il renouvelle la vie du sein de la mort.

Là, le pauvre marin, à la veille de traverser les mers sur de frêles esquifs, apporte ses ardentes supplications. Impuissant à dissimuler son émotion au souvenir des dangers qu'il a courus et de ceux qui l'attendent, il murmure tout bas : Sainte Anne, *Port de salut des Navigateurs*, protégez-moi ! Rameenez-moi au sein de ma famille, dont je suis l'unique soutien.

Là, dans un dénûment plein d'angoisses, le pauvre réclame instamment l'assistance dont le besoin se fait sentir. C'est une mère épuisée qui voit périr le fruit de ses entrailles. En perdant le père de ses enfants chéris, elle a vu l'affreuse misère élire domicile au foyer domestique, qui s'est refroidi, qu'elle baigne de ses larmes, qui retentit de ses gémissements. Sa voisine est plus à plaindre encore. Après avoir cruellement souffert de la faim, du froid, de la chaleur, de l'abandon, elle doit endurer les mauvais traitements d'un mari brutal, que l'ivresse rend impitoyable. Il ne rentre chez lui, le blasphème aux lèvres, que pour martyriser sa femme et scandaliser ses enfants, dont il est devenu l'effroi. Et tant d'autres qui n'osent et ne peuvent pas même révéler leur indigence ! Leur naissance ou leur rang exige qu'ils fassent contre fortune bon visage et qu'ils n'aient pas la mise du premier venu. Ces misères lamentables se succèdent quand elles ne se coudoient pas, aux pieds de sainte Anne, et sainte Anne n'y reste jamais insensible.

On dirait que toutes les infirmités se donnent rendez-vous devant celle qui n'est pas appelée sans raison (*Langue des muets, Oreille des sourds, Lumière des aveugles*). Ecoutez ce concert de voix plaintives et constantes ; qu'il est harmonieux et touchant ! Sainte Anne, *Médecin des malades*, sainte Anne, *consolatrice des affligés*, priez pour nous.

Hélas ! l'âme humaine a ses maladies, infiniment plus graves de leur nature et plus redoutables dans leurs conséquences que celles du corps. Elles deviennent chroniques, contagieuses, gardons-nous de dire incurables ! Sainte Anne sait trouver le chemin des esprits les plus rebelles, des cœurs les plus endurcis. Elle est aussi comme sa Fille, le *Refuge des pécheurs*. De grands coupables, des criminels que la justice humaine eût frappés de son glaive, l'ont trouvée propice. Par son entremise, ils font la paix avec Dieu. Du même coup de grâce, le sein de cette dévouée Protectrice et les bras du Père céleste s'ouvrent aux enfants prodigues.

Et faut-il attendre longtemps l'effet de cette puissante intercession ? Non, sainte Anne s'empresse de jeter un regard de maternelle compassion sur ceux qui l'invoquent. Tous leurs vœux sont exaucés : *nec mora respicit, votisque annuit omnibus*.

Ah ! s'il en est ainsi, courage ! confiance ! L'étendue et la gravité de nos souffrances physiques, toutes nos nécessités corporelles et spirituelles, n'égalent jamais la puissance et la bonté d'une auxiliaire dont le crédit auprès de Dieu est, en quelque sorte, subordonné à notre bon plaisir. Pariez ! elle écoute. Demandez ! vous recevrez. Avez-vous jamais entendu dire qu'elle ait abandonné ceux qui l'aiment et s'adressent à elle ?

MGR BÉCEL.

LISEZ.

Monsieur le gérant,

Je n'ose, en vérité, solliciter de votre bienveillance une place dans vos *Annales*, pour les quelques lignes qui suivent ; mais enfin, comme demander ne coûte rien, je commence.

Il y a environ 8 ou 10 ans, j'étais affligé d'une faiblesse de reins, qui menaçait beaucoup de devenir incommode avec l'âge. La confiance qu'alors j'avais en sainte Anne était assez médiocre, mais comme ma bonne mère me suppliait de faire un pèlerinage à son sanctuaire vénéré, je résolus de m'y rendre en sa compagnie. Je ne me rappelle plus comment je priai, mais jugez de ma surprise et de ma joie, en constatant quelques heures plus tard, que j'étais complètement guéri. Depuis cette époque j'ai toujours eu une grande confiance en la bonne sainte Anne. Et le 11 août dernier, j'ai encore obtenu d'elle une grâce signalée.

Ceux-là qui osent encore douter, après toutes ces preuves de la puissance et de la bonté intarissables de cette bonne Mère, devraient sans hésiter, avoir recours à elle ; car, si elle daigne exaucer les prières d'un pécheur qui la prie avec insouciance, à plus forte raison, exaucera-t-elle celui qui met toute sa confiance en elle.

D. G.

Québec, 26 décembre 1883.

— 000 —

SAIN'TRAYMOND DE PENNAFORT.

(9 février.)

Nous avons délaissé trop longtemps nos chers Saints, et c'est bien à regret. Nous reviendrons à eux, chaque mois, autant que possible, comme nous le faisons par le passé, non pas pour les

peindre en pied, pour dire merveilles, pas même pour essayer du nouveau, mais pour choisir encore dans leurs vies quelques traits plus saillants et capables de faire impression sur l'âme de nos pieux lecteurs.

Aujourd'hui nous vous présentons un homme de foi, de cette foi qui opère des prodiges, et que les seuls saints possèdent dans toute sa vivacité.

Saint Raymond de Pennafort vivait au douzième siècle. Tour à tour maître de philosophie à Barcelone et de droit canonique à Bologne, puis chapelain du palais apostolique et confesseur du pape Grégoire IX, plus tard général des Frères prêcheurs, il témoigna partout d'une science, d'une grandeur d'âme et d'un dévouement admirables.

Or Jacques surnommé le Conquérant était en ce temps là roi d'Aragon. Au milieu des séductions de sa cour, ce prince n'avait pas su résister à de coupables entraînements. Raymond l'engagea d'abord avec douceur à rompre ses liens, à éloigner de son palais l'objet de sa passion. Il n'obtint rien que de belles promesses.

Un jour le roi voulut faire un voyage dans l'île Majorque, et il pria le saint, qui était son confesseur, de vouloir bien l'y accompagner. Raymond posa ses conditions; on les devine. Jacques donna sa parole.

On débarque dans l'île. Le saint trompé jusqu'ici ne le fut pas longtemps. Poussé comme malgré lui par son zèle et sa charité, il va trouver le roi, et lui dit :

“ Il faut que cette liaison scandaleuse que j'ai si souvent condamnée, cesse, et à jamais, ou je m'en retourne sur le champ à mon couvent de Barcelone.”

Jacques feignit du repentir, et promit que cette fois la séparation serait sans retour; mais en même temps, il dépêchait un messenger au port, avec ordre de menacer de ses rigueurs tout marin qui aurait l'audace de transporter Raymond en Catalogne.

Le serviteur de Dieu voyant que la monarchie ne cherchait qu'à le payer de belles paroles, et ne sachant pas d'ailleurs la défense qu'il avait intimée aux nautonniers, se décida à partir. Une nuit donc, après matines, il se dirige vers le port, dans le dessein de s'embarquer sur un vaisseau prêt à faire voile pour l'Espagne. Mais ni dans ce vaisseau, ni dans aucun de ceux qui se trouvaient au port, on ne voulut le recevoir, à cause de la défense et des menaces du roi.

Raymond ne se découragea pas encore. Il y avait dans un autre port de la même île une barque en partance pour la Catalogne. Mêmes procédés pour les mêmes raisons. Alors le saint, voyant toute prière inutile, se dirige vers un promontoire qu'il y avait là, et dit à son compagnon : "Un roi de la terre nous ferme le passage, mais le roi du ciel y suppléera."

À ces mots, il tire son manteau, l'étend sur les eaux, et prenant son bourdon à la main, il fait le signe de la croix, se place sur ce manteau comme sur un barque et s'y établit non seulement sans crainte, mais avec une entière sécurité. Son compagnon, invité à le suivre n'en eut pas la hardiesse et resta sur le rivage. Raymond souleva une partie du manteau en guise de voile, et la soutint par l'extrémité de son bourdon qui lui servait ainsi de mât. Secondé d'un vent doux et favorable qui se leva au moment même, il fit cent soixante milles de chemin en six heures, franchissant ainsi la distance qui le séparait de Barcelone.

Par un nouveau prodige, le vent qui avait conduit si rapidement au rivage le croyant héroïque, avait arrêté en même temps la marche d'une embarcation que le roi avait expédiée à sa poursuite.

Du rivage de Barcelone, on avait aperçu de loin sur les flots cette embarcation d'un nouveau genre, et une foule considérable était accourue pour con-

templer la merveille. Dès que Raymond eût pris terre, il retira son manteau et s'en revêtit de nouveau. Le manteau était parfaitement sec.

Tout le peuple, témoin de cet étrange spectacle, se précipita aux pieds du saint et voulut les lui baiser. Raymond s'y refusa. Il prit son bâton, s'achemina directement vers son couvent, et le trouvant fermé, il y entra miraculeusement, sans attendre qu'on vînt lui ouvrir.

Le roi Jacques, apprit ces prodiges, rentra en lui-même et fit cesser le scandale.

Le manteau miraculeux devint un objet de culte pour la ville. On le portait chez les malades, et il opérait des guérisons jusque là désespérées.

Que faut-il ajouter encore ? Rien, rien que deux ou trois lignes, celles que nous trouvons à la fin de l'hymne que le bréviaire des Frères prêcheurs consacre à saint Raymond :

“ O Dieu, donnez-nous comme à votre serviteur, la pureté des mœurs et la foi ; donnez-nous de passer sans naufrage le cours de notre vie ; donnez-nous enfin de toucher un jour le port de la vie éternelle.”

— 000 —

DE PARIS A LOURDES

PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME DU SALUT OU PÈLERINAGE
NATIONAL DE LA FRANCE.

(Fin)

Vous connaissez trop bien la basilique, M. le rédacteur, pour que je tente de vous en donner une description. Je ne vous parlerai donc pas de cette merveille d'architecture, couronnant le rocher de Massabielle avec sa flèche aérienne qui nous

montre si bien la voie du ciel ; je ne vous parlerai pas des mille ex-voto en or, en argent, en pierres précieuses et en marbre, qui tapissent ses murailles ; des riches bannières qui flottent à la voûte, et dont la moins élégante n'est pas celle de notre cher Canada ; des nobles épées et des croix d'honneur, dont de vaillants capitaines ont fait hommage à la plus royale des Dames et à la plus auguste des Reines. Je ne mentionnerai pas l'ostensoir colossal en émaux, et les pierreries qui enrichissent le trésor. Et puis, pour rehausser la grandeur de ce monument, voilà que l'architecte a tracé le plan d'une nouvelle chapelle, qui doit, pour ainsi dire, servir de piédestal à la basilique supérieure. Cette nouvelle structure partira du pied de la colline et dressera son chevet jusqu'au portail de la basilique. Elle s'appellera la *Chapelle de N.-D. du Rosaire*, sans doute, pour apprendre aux fidèles que c'est par le Rosaire qu'on arrive au cœur de Marie. Les travaux de la nouvelle chapelle avancent, les contributions affluent, car Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion du jubilé des noces d'argent de Lourdes, a commué le jeûne ordinaire en une aumône en faveur de l'érection de la nouvelle chapelle.

Comme N. D. de Lourdes est grande avec sa couronne de montagnes gigantesques souvent voilées de nuages ! Comme elle est belle avec le Gave aux eaux torrentueuses, qui enlace la colline et la Grotte comme un ruban argenté ; avec les coteaux verdoyants qui ont à peine le temps de se mirer dans ses flots rapides ! Comme elle est belle avec son château du 13^e siècle, bâti sur les ruines d'un *præsidium* romain, entouré d'une triple enceinte de murs, et flanqué de vigies aux machicoulis léants et aux meurtrières perfides ! Comme elle est charmante avec ses habitants aux mœurs simples et pastorales, au langage harmonieux ; avec ces jeunes vierges aux traits de Bernadette, qui nous

offrent des cierges pour la Grotte et qui sont toutes *enfants de Marie*. Mais comme elle est sainte surtout, comme elle est céleste, avec son auguste sanctuaire dont la Reine du ciel a elle-même ordonné l'érection ; avec son Calvaire qui prêche à tout venant l'amour de Jésus-Christ ; avec sa Grotte sanctifiée par la présence de Marie et les prodiges de sa royale munificence ; avec sa piscine miraculeuse, " torrent au bord de la voie, où le pauvre malade et l'humble pécheur viennent boire pour relever la tête " vers celle qui les fortifie et les sauve ! Comme elle est édifiante avec ses souvenirs de l'innocente enfant qui fut choisie entre mille et entre dix mille, pour être l'objet des incomparables prédilections de Marie ; avec l'humble moulin qui abrita sa tendre vertu, et la lettre touchante qu'elle y adressa à ses bien-aimés parents et qu'on y conserve comme une relique ! Oui, vraiment, c'est ici le " Tabernacle de Dieu avec les hommes ", et c'est à Marie que Dieu a confié le soin de faire les honneurs de sa demeure.

Et c'est ce que comprennent bien tous les pèlerins qui viennent en ce lieu trois fois saint. Quand ils sacrifient joyeusement leur temps, leur argent et leur bien-être pour accomplir ce grand acte de foi qui s'appelle un pèlerinage, ils savent qu'ils ne retourneront pas les mains vides, mais que leur confiance en Marie sera récompensée au centuple. C'est pour soutenir cette confiance et pour donner à Dieu des preuves de leur bonne volonté, que ces vaillants croisés de Marie passent le jour et la nuit, tantôt adorant Dieu réellement présent dans le sacrement de nos autels, tantôt priant les bras en croix, ou chantant les louanges de Marie à la piscine ou devant la Grotte, agnouillés dans la poussière, baisant la terre avec humilité. C'est encore pour fléchir le ciel qu'ils ne prennent d'autre lieu de repos, la nuit, que les sièges de la

basilique ou le pavé de la Grotte, pleurant et priant jusqu'à l'aurore, ou qu'ils se contentent pour toute nourriture d'un peu de pain, et pour tout breuvage de l'eau de la source miraculeuse. C'est aussi pour rendre Marie propice à leurs vœux que de saints prêtres veillent jusqu'à minuit pour commencer les messes qui se disent sans interruption à tous les autels jusqu'au midi suivant. Aussi la sainte Vierge qui est la Reine de la France, qu'elle se plaît à honorer de ses célestes apparitions, Marie, dis-je, se montre-t-elle sensible à tant de dévouement, et prodigue-t-elle ses faveurs de choix à ce peuple qu'elle aime tant en dépit de ses nombreuses faiblesses, et qu'elle veut sauver pour ainsi dire, malgré lui-même, à cause des milliers de justes qui expient ses fautes par la prière et la pénitence. Dès les premiers jours, de nombreux miracles attestent la puissance de Marie et l'efficacité de la prière de ses fidèles pèlerins. Je ne puis que signaler ceux du premier jour, lesquels ont été publiés avec des garanties d'authenticité, sur l'excellent journal *La Croix*. Ceux des jours suivants, non moins nombreux et authentiques, n'ayant pas encore paru au moment où je vous écris, je ne puis vous les signaler spécialement. Toutefois, j'ai vu moi-même une miraculée, dont l'étiquette (car tous les malades, au départ de leurs hôpitaux respectifs, sont munis d'une étiquette désignant le caractère de leur maladie) portait les mots suivants : "Carie des os du côté gauche." Cette pauvre malade ne se remuait qu'en souffrant d'atroces douleurs. A son retour je la vis marchant lestement et sans douleur. Elle se couchait facilement sur le côté malade, ce qu'elle n'osait pas faire depuis des années. L'appétit et la santé lui étaient parfaitement revenus. Cinq médecins ont constaté sa guérison, les uns avec étonnement, les autres avec admiration et reconnaissance. Des personnes parfaitement éclairées et dignes de

foi m'ont raconté la guérison étonnante d'une jeune fille chez qui une maladie des nerfs avait recourbé les jambes en arrière jusqu'aux épaules. C'était une masse informe que l'on transportait dans un panier. Elle fut plongée dans la piscine, et elle se rendit à pied jusqu'à la Grotte. A son retour, les employés de la gare de Poitiers en croyaient à peine leurs yeux.

Voici maintenant la liste des miraculés publiée dès les premiers jours du pèlerinage :

Mlle Bentz, guérie instantanément d'une tumeur abdominale existant depuis plusieurs années ;

Sœur Eugénie, du Bon Secours de Troyes, guérie instantanément d'un phlegmon avec fistules ;

Madame Gatoux, guérison instantanée d'une affection ulcéreuse de l'estomac avec vomissements noirs persistant depuis plusieurs années ;

Monsieur Ulysse Dordenne, atteint de cataracte double déterminant cécité, peut lire très facilement ;

Sœur Adrienne, hospitalière de Nancy, arthrite fongueuse des deux articulations fémoro-tibiales. Après le bain à la piscine toute trace de cette double affection disparaît.

Mlle Michel, tumeur blanche du genoux gauche depuis 18 mois, enkylose de l'articulation fémoro-tibiale, guérison subite et complète de la tumeur et de l'enkylose. Mouvements devenus faciles, marche normale.

Je pourrais en citer bien d'autres, car, d'après le relevé que l'on en fit à la clôture du pèlerinage, on compta au delà de 70 guérisons remarquables. Et je n'en suis pas étonné ; car si la foi dans les proportions d'un grain de sénevé peut transporter les montagnes, quels prodiges de grâce et de miséricorde ne méritent pas le zèle apostolique de ces prêtres et de ces religieuses, la charité de ces nobles âmes et de ces jeunes émules des saint Louis, la foi ardente de ces vaillants fidèles qui, bravant le

respect humain, promèment fièrement au milieu des populations que leur exemple touche et instruit, le drapeau de l'Eglise et de Marie !

Les trois ou quatre jours passés à Lourdes ont été, comme je vous l'ai dit, des jours de prière, de pénitence, de consolation et de salut. Tous les jours grand'messe à la basilique, bénédiction du Saint-Sacrement et instructions tant à la basilique qu'à la Grotte. Le 22 août, ce fut Mgr Aloisi Mazella, nonce du Pape en Portugal, qui célébra la messe à la Grotte. Tous les soirs, à 8 heures, réunion à la Grotte, proclamation des guérisons de la journée, et puis, grande procession aux flambeaux avec le chant de l'*Ave Maria*, répété par des milliers de voix. Tout le pourtour de la basilique était illuminé de mille lampions ; la statue de la sainte Vierge et la belle croix qui ornent la promenade des RR. PP. Missionnaires se dessinaient également en traits de lumière dans l'obscurité de la nuit. Quel coup d'œil féerique que celui de cette procession ! Des milliers de flambeaux allumés dessinant de lumineux zigzags dans les lacets de la montagne, de la Grotte à la Basilique, puis circulant comme un ruban de feu autour du sanctuaire de Marie pour redescendre dans la plaine, et y décrire en étoiles mouvantes l'*M* gigantesque, douce initiale du nom de notre Mère, forme gracieuse que la piété des missionnaires a su donner au labyrinthe de leur promenade. La procession défile lentement comme un panorama céleste, elle retourne à la Grotte pour y dire *bonsoir* à la meilleure des Mères, puis les lumières s'éteignent, tout rentre dans le silence, et l'âme du pèlerin goûte encore davantage avec le calme de la nuit la paix que Dieu donne aux âmes de bonne volonté.

Mais la dernière heure de ces vacances du ciel a déjà sonné. Il faut déjà songer aux adieux. Et pourtant, il fait si bon habiter en ce lieu sous le

regard de Marie, y dresser sa tente comme les Carmélites et les Bénédictines, les pauvres Clarisses, les Sœurs de l'Immaculée Conception, ces vierges sages qui, les yeux fixés sur l'épouse, attendent sans crainte comme sans négligence, la venue de l'Époux. Ah ! pourquoi des jours si purs ont-ils leur déclin ? C'est qu'ici est le Thabor, et que les splendeurs de la Transfiguration ne peuvent pas durer toujours ici-bas. Il nous faut de ces hauteurs redescendre dans la plaine pour y combattre le bon combat, fortifiés que nous sommes par ce contact avec la source même de la force et du salut, encouragés par l'exemple de nos pères en Jésus Christ, et sûrs de la protection de Marie. Adieu donc collines saintes, théâtre du plus merveilleux prodige des temps modernes ; adieu, grotte bénie que le pied virginal de Marie a daigné effleurer dans ses entretiens avec une modeste vierge ; rochers qui avez tressailli d'allégresse quand vos échos répétèrent le nom de Celle qui s'est appelée *l'Immaculée Conception*. Adieu, vénérable basilique, et vous, Christ élevé entre le ciel et la terre pour attirer tous les hommes à vous, adieu !

Et pendant que mon âme confiait à l'aile des anges ces messages d'amour et de filiale reconnaissance, la locomotive brutale m'éloignait de plus en plus de cette terre de miracles. Le retour des pèlerins fut un véritable triomphe, quoiqu'il n'y eût aucune démonstration. Ceux qui avaient été guéris, surabondaient de joie et de gratitude ; ceux qui revenaient avec leurs infirmités, s'en retournaient pleins d'espoir et de confiance, fermement décidés à faire de nouveau l'assaut de la Tour de David et de faire violence au ciel ; tous étaient édifiés, consolés, fortifiés.

Enfin, le train dont je fais partie arrive à Paris sur les 10 heures du soir. Les employés de la gare assiègent les pèlerins pour avoir des médailles ou

des chapelets de Notre-Dame de Lourdes, et se montrent pleins de complaisance pour les malades. Une phalange de brancardiers est là pour prodiguer les soins aux infirmes. Il n'y a qu'une seule ombre au tableau, et je vous demande pardon de la signaler. Comme les pèlerinages sont toujours, je le suppose, l'occasion de graves désordres, comme les voyageurs de Lourdes sont exposés à cacher de la dynamite ou des machines infernales dans leurs bidons d'eau de la source, comme aussi les malades peuvent bien emporter avec eux des germes de choléra, un détachement assez considérable de sergents de ville stationnait à l'entrée de la gare et servait fidèlement la République, en empêchant quelques-uns des brancardiers de se rendre à leur poste., et c'était, disaient-ils, pour maintenir l'ordre. *Stultorum infinitus est numerus.*

Le dimanche 26 août, réunion du soir à Notre-Dame des Victoires, pour rendre grâce à Dieu et à sa divine Mère du succès du pèlerinage. C'est ainsi qu'on acheva aux pieds de Marie cette belle neuvaine commencée en sa présence et continuée sous ses yeux bénis.

VIATOR.

— 000 —

ACHÈVEMENT DU SANCTUAIRE DE LA BONNE

SAINTE ANNE A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

L'an dernier, nous avons fait un appel à la générosité des abonnés des Annales en faveur de l'agrandissement du sanctuaire privilégié de la Bonne sainte Anne à Ste-Anne de Beaupré. Les offrandes nous sont venues de partout et les pèlerins ont vu comme nous, pendant l'été, à quelles heureuses améliorations ces dons ont servi. Nous avons déjà exprimé ici même notre reconnaissance envers les personnes bienfaisantes qui ont contribué de leurs deniers à cet agrandissement.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et bon nombre de prêtres nous font espérer de nouveaux secours encore

pour l'achèvement du sanctuaire. Cet achèvement vient d'être décidé et les plans en sont dressés de manière à répondre au but qu'on s'est primitivement proposé, de donner à ce sanctuaire les proportions et la splendeur d'un monument. La décoration intérieure ne peut point le céder à la richesse extérieure des matériaux; la beauté du dedans doit dépasser celle du dehors. De grandes dépenses seront nécessaires à cet effet. "Pourquoi, disait un prêtre, n'intéresserait-on pas encore la piété des Canadiens à cette sainte entreprise?—Mais il y a déjà tant d'œuvres qui sollicitent le dévouement des fidèles, lui répondit-on.—Peu importe, reprit-il, l'œuvre du sanctuaire de sainte Anne est nationale: commencée par les Canadiens, il faut qu'elle s'achève par eux. De même qu'au moyen-âge les grandes cathédrales européennes ont été contruites par une suite de générations, heureuses d'y apporter chacune la contribution de son travail et de ses aumônes, ainsi faut-il que notre monument de sainte Anne se complète par la continuation de nos offrandes. Je croirais faire injure à la générosité des Canadiens qui, universellement vénèrent sainte Anne comme une mère et reçoivent tant de marques signalées de sa protection, si je mettais en doute leur bonne volonté à faire quelques nouvelles largesses pour l'achèvement du temple où Elle se plaît à manifester sa bonté et sa puissance. Qu'on demande, qu'on demande partout et partout les cœurs dévoués à sainte Anne donneront volontiers."

Nous le croyons aussi, et voilà pourquoi nous n'hésitons pas à renouveler nos instances aux abonnés des Annales pour les presser de continuer ce qu'ils ont fait depuis un an avec un zèle si généreux. Nos agents se prêteront toujours à recueillir les offrandes pour en faire parvenir le montant à qui de droit. Le *denier de saint Pierre* n'a jamais appauvri personne. Qui est-ce qui croira s'appauvrir par ce que nous appellerions volontiers le *denier de sainte Anne*? Qui est-ce qui ne voudra point s'enrichir par là de grâces et de bénédictions, et pour soi-même et pour sa famille, pour le temps et pour l'éternité?

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs les conditions à remplir pour jouir des avantages spirituels attachés à l'œuvre de la construction du sanctuaire, et les moyens dont on pourra user pour contribuer à l'œuvre que nous recommandons :

1o Prendre des *billets d'affiliation*; les conditions et les avantages en sont déjà connus, nous les rappelons : ici

Toute personne, en faisant une fois l'aumône d'un *shelling* pour le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, a droit pendant sa vie et après sa mort :

a A deux messes qui se diront à perpétuité tous les mois dans le dit sanctuaire ;

b Aux prières publiques qui se font aussi deux fois le mois dans la même église en faveur des bienfaiteurs et de toute personne recommandée.

c On peut aussi affilier un parent ou un ami défunt, ou toute personne à qui l'on s'intéresse en payant pour elle la même somme.

2o Envoyer directement des offrandes en argent, par la poste ou autrement. Les agents des *Annales* sont invités à les recueillir chacun dans sa localité pour rendre la chose plus facile aux abonnés.

3o Les personnes qui ont de l'argent à placer pourraient prêter une partie de leurs capitaux à la fabrique de Ste-Anne sans intérêt, ou en ne demandant qu'un petit intérêt. Pas n'est besoin de dire que les capitaux ainsi prêtés seraient intégralement remboursés au temps convenu entre les intéressés et la fabrique de Ste-Anne.

4o Les demandes de renseignements et les envois doivent être adressés, non aux directeurs des *Annales*, mais au R. P. Tielen, curé de la paroisse de Ste-Anne de Beaupré.

—Enfants de la Bonne sainte Anne, ayez du cœur pour l'honneur et la gloire de votre Mère !

—000—

ACTIONS DE GRACES.

ST-CÉSaire.—Une mère de famille, dame A. F., de Holyoke, Mass., Etats-Unis, me prie de manifester, par la voie des excellentes *Annales* de sainte Anne, sa vive reconnaissance pour deux faveurs signalées qu'elle vient d'obtenir par l'intercession de la puissante protectrice du Canada.

Cette pieuse mère, dans une des circonstances les plus pénibles de sa vie, se tourne vers la Bonne sainte Anne que la lecture de ses *Annales* lui a appris à aimer et à prier. Elle l'invoque avec foi, elle promet une messe en son honneur, et voilà

qu'en peu de jours, sa tristesse et ses craintes se changent en joie et en reconnaissance. Jamais protection ne lui a paru plus évidente.

Quelques semaines s'écoulent, et voilà qu'un de ses enfants âgé de 13 ans tombe gravement malade : une inflammation aux poumons et aux intestins donne des inquiétudes au médecin qui finit par déclarer le danger. La mère insiste auprès de l'enfant pour lui donner confiance en la Bonne sainte Anne. Elle prie elle-même, elle fait prier l'enfant, lui promettant sa guérison. Elle lui fait avaler quelques gouttes d'eau de la source miraculeuse de Ste Anne de Beaupré. Huit à dix heures s'écoulent et l'enfant dit à sa mère : " J'ai faim, donnez-moi donc à manger." Il laisse son lit de souffrance, se lève et quoique très faible, il se dit bien. Après une maladie si cruelle, à la grande surprise de tous les voisins et du médecin, les forces lui sont revenues rapidement. Il commença à travailler avec son père, dans une boutique de machineries. Mais avant tout il veut lui aussi remercier la Bonne sainte Anne, protestant qu'il n'oubliera jamais sa protection.

J. H. P., Ptre.

13 janvier 1884.

SAINTE-PAUL, MONTMINY.—Au mois de mars dernier, j'étais atteint d'une inflammation de poumons qui me faisait terriblement souffrir. Je fis vœu à sainte Anne de faire un pèlerinage à son église de Beaupré, sans parler. Ma prière fut entendue.

S. O.

ST-ALBAN.—Depuis l'âge de huit ans jusqu'à l'âge de vingt-sept, j'ai été trois ou quatre fois par année, victime de violents maux de gorge qui me faisaient horriblement souffrir ; après avoir consulté plusieurs médecins, qui se sont accordés à dire qu'ils ne trouvaient pas de remèdes pour un pareil cas, (car c'était un abcès qui se formait dans les

glandes amygdales et qui me bouchait la gorge presque entièrement), je me suis tourné vers notre grande thaumaturge, la bonne sainte Anne, et après avoir fait plusieurs neuvaines et deux pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré, j'ai obtenu ma guérison.

H. M.

—000—

APPEL A LA CHARITÉ PUBLIQUE

Sous ce titre nous recevions un long et bel article que nous regrettons de ne pouvoir publier en entier. Le manque d'espace nous oblige à ne faire que des extraits. L'auteur voudra bien nous pardonner.

Mgr. Walsh, évêque de London, vient de charger le R. P. Wagner, curé de Windsor d'une œuvre non moins digne de son zèle que les précédentes. Il s'agit de fonder un nouvelle paroisse presque entièrement canadienne - française, située aux extrémités de la sienne.

Nul doute qu'il ne réussisse à mener à bonne fin cette belle œuvre, et c'est dans ce but qu'il fait un appel à la charité de nos compatriotes espérant que chacun voudra bien lui envoyer une petite obole, si petite qu'elle soit, pour la construction de l'église de Notre Dame du Lac St-Clair, (c'est ainsi que sera appelée la nouvelle église).

Tous ceux qui contribueront pour au moins 25 cts seront considérés comme bienfaiteurs, et leurs noms seront inscrits sur un parchemin qui sera déposé par l'Evêque dans la pierre angulaire de la future église, et chacun d'eux aura part à tout le bien qui se fera dans ce nouveau sanctuaire de Marie.

Ceux qui desirent contribuer à cette bonne œuvre, voudront bien adresser leur aumône, autant que possible par lettre enrégistrée, comme il suit :

Révd Père WAGNER, curé.
Windsor, Ontario.

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE. (1)

Mal de tête continuel, guéri. *Une abonnée, Sainte-Anne du Saguenay.*—Personne souffrant de consomption parfaitement guérie; autre personne souffrant des yeux, soulagée. *F. A. O., St-François du Lac.*—Deux grâces. *Iste aux Coudres.*—Plusieurs faveurs. *Mme C. P., Bay City, Mich.*—Toute douleur a disparu. *E. L., Millbury, Mass.*—Faveur à la suite d'une neuvaine. *Mme P. H., West Warren, Mass.*—Je dois ma guérison à la bonne sainte Anne. *M. L., Willon, N. H.*—Malade depuis sept ans et enfin guéri. *A. A., Château-Richer.*—Douleur apaisée par l'eau miraculeuse. *Cap Santé*—Deux guérisons et succès dans une affaire importante. *M. L. A., Trois-Rivières.*—Mille remerciements. *Sorel.*

Du 10 au 31 décembre: Guérison et succès dans une affaire. *Saint-Nicolas.*—Mal d'yeux déclaré incurable, guéri. *Un enfant de Saint-Césaire.*—Hommages à sainte Anne. *D. F. A.*—Deux grandes faveurs m'ont été accordées depuis peu. *M. I. P., Château-Richer.*—Mon mari a pu reprendre son travail. *Mme H. L., Biddeford, Me.*—Faveurs spirituelles et temporelles. *M. H., Saint-George, Windsor.*—Mon fils éloigné des sacrements depuis sept ans, a fait ses Quarante-Heures. *Berthier.*—Remèdes impuissants; guéri par sainte Anne. *St-Charles.*—Nous remercions de tout notre cœur la bonne sainte Anne. *L. M. L., Troy, N.-Y.*—Guérie d'une maladie de nerfs, après promesse de publication. *Saint-François du Lac.*—Guérison après un vœu et une neuvaine. *L. M., Pont Rouge.*—La bonne sainte Anne a eu pitié de moi: conversion de mon époux. *A. A., North Cambridge, Mass.*—Maladie de poitrine à peu près guérie. *Une institutrice de Saint-Antoine de Tilly.*—Louange et gloire à la bonne sainte Anne qui a daigné exaucer la prière de son humble servante. *D. L. B., St-Clet.*—La grande sainte se plaît à nous accorder tout ce que nous lui demandons. *M. P. A., Saint-Eustache.*—Je souffrais depuis plusieurs années; guérie après un pèlerinage. *Saint-Eugène.*—Reconnaissance. *Mme A. M., Woonsocket.*—The danger to my wife's life was great. But she recovered so very fast, that it puzzled the doctors in charge, as well as many friends. *B. T., Worcester, Mass.*—Je suis parfaitement rétabli. *Suncook, N. H.*—Guérison de ma petite fille. *Mme B. L., Abouagan.*—Oh! qu'elle est bonne, sainte Anne! *Mme L. T., Chippewa Falls, Wis.*—Névralgie guérie. *D. H., Durham.*—Douleurs d'estomac apaisées. *O. P., Boston.*—Une mère reconnaissante.

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Faubourg Saint-Jean.—Actions de grâces à la bonne sainte Anne. *M. S. B.*—Emploi obtenu. *D. J. M. B., Cohoes.*—Santé recouvrée après promesse d'une offrande. *Fall River, Mass.*—Une grâce spirituelle, deux grâces temporelles. *Mme H. G. H., Hébertville.*—Un de mes enfants protégé par sainte Anne. *L. V., Sillery.*—Je remercie ma protectrice. *Alpena, Mich.*—Mal d'yeux guéri. *Mlle J. V., Wickham West.*—Homages reconnaissants à sainte Anne. *M. B., Saint-Gabriel; Dame C. B.; Vve B. P., Saint-Norbert; Mlle P. B., ibid.*—Soulagement après deux novaines. *Mme J. L., Postdam Village.*—Une enfant tombée du deuxième étage dans une cour souffrait horriblement de sa chute. Sainte Anne est venue à son secours. *Mlle E. H., Saint-Roch, Québec.*—Depuis deux ans et demi, un de mes frères absent n'avait donné aucune nouvelle. Sainte Anne a fait cesser nos inquiétudes. *S. P., Biddeford, Me.*—Cessation de douleurs nouvelles. *W. C., Biddeford, Me.*—Guérison parfaite. *Mme J. S., Salem, Mass.*—Prières exaucées. *Saint-Jacques de l'Acadian.*—Remerciements. *T. T., Saint-Paul, Minn; et M. J., Québec.*—J'ai été exaucé. *Mme J. B., Gentilly.*—Toux opiniâtre guérie. *R. B., Saint-Simon.*—Je souffrais d'une maladie depuis dix ans : guérison et autre faveur. *P. G., Bristol, Vt.*—Depuis sept mois, aucune reprise de ma cruelle maladie. *M. A. P., Isle aux Grues.*—Sainte Anne m'a sauvée d'une mort certaine. *Mme C. G., Beauport.*—Pied malade, guéri. *J. R., D'Israëli.*—Dyspepsie totalement guérie. *C. P., Saint-Grégoire, Nicolet.*—Faveur. *Une abonée des Trois-Rivières.*—Soulagement. *Mme J. N. G., Montréal.*—Mal d'yeux, guéri. *E. T., Verchères.*—Deux grâces. *N. D., Winooski Falls.*—Merci à sainte Anne. *Mme E. A., Charlesbourg.*—Guérison d'une blessure grave. *E. H.*—Oui, mille et mille remerciements. *G. M., Mattawa.*—Faveurs. *V. P., Saint-François.*—Je désire témoigner ma reconnaissance envers sainte Anne. *M. A. D., Alpena, Mich.*—Diverses grâces. *C. B., Notre-Dame du Portage.*—Craignant de perdre ma place, je me recommandai à sainte Anne. Elle m'a exaucé. *C. L., Manchester, N. H.*—Succès d'une affaire temporelle. *A. P., Fall River.*—Gloire à la bonne sainte Anne. *L'Islet.*

Du 1er au 15 janvier :

Je viens acquitter une dette de reconnaissance. *Mme N. S., Saint-André Avellan.*—Guérison d'un érysipèle. *A. F. R., Troy, N. Y.*—Douleurs apaisées. *Mme A. D., Saint-Boniface, Manitoba.*—Faveur. *O. D., Saint-Stanislas; et E. B., Saint-Basile.*—Reconnaissance à sainte Anne pour ses bontés à notre égard. *Mme B. L., Saint-Basile.*—Grâces à ma famille et à moi. *Mme P. M., Weedon Station.*—Sainte Anne m'a

guéri. J. L., Beauport. — Guérisons commencées. Deux abonnés, Saint-Honoré de Shenley. — Protection signalée. J. S. H. et J. N., Sainte-Sophie de Halifax. — Bronchite guérie. Mme E. P., Frazerville. — 1^o Guérison d'un mal de jambe. S. D.; 2^o de surdité. C. S.; 3^o Reconnaissance éternelle à sainte Anne. Saint-Cuthbert. — Faveur. Mme O. F., Cap Saint-Ignace. — Conversion due à saint Joseph et à sainte Anne. J. L. H., Lévis. Trois grâces. M. P., St-Jean, I. O.

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre saint Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Vos seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Abonnés, 222; Actions de grâces, 226; apostats, 28; bonnes morts, 188; conversions, 355; curés et paroisses, 31; defunts, 42; emplois désirés, 43; enfants, 202; entreprises, 46; familles, 397; grâces temporelles, 148; grâces spirituelles, 240; institutrices et classes 29; intentions particulières, 274; ivrognes, 241; jeunes gens, 350; jeunes filles, 222; malades, 245; ménages désunis, 30; mères de famille, 204; navigateurs, 80; patience et résignation, 342; peines d'esprit, 1; pères de famille, 283; persévérances, 486; personnes en danger de perdre la foi, 85; protestants, 72; vocations, 68; voyageurs, 21.

Damé Dosithée Lacoursière, zélatrice, décédée le 18 décembre.

Les personnes recommandées aux prières de l'Archiconfrérie dans l'église du Château-Richer.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.